

DOSSIER

Le musée de la Bible de Washington a retiré des manuscrits de ses salles d'exposition. Leur authenticité avait été contestée par des chercheurs. Contrefacteurs et scientifiques sont lancés dans une lutte permanente, qui pour bernier les collectionneurs, qui pour démasquer les fraudes.

LES FAUSSAIRES DE LA BIBLE





FAUX



FAUX

Présenter non des reproductions mais de vrais fragments des manuscrits de la mer Morte, telle était l'ambition du gigantesque musée de la Bible de Washington, qui a ouvert ses portes le 17 novembre 2017. Posséder quelques éléments de ces rouleaux, les plus anciens manuscrits bibliques jamais retrouvés, est une preuve de fiabilité scientifique. Pour le milliardaire à l'origine de ce musée de 40000 m², Steve Green, chrétien évangéliste fondamentaliste, c'est aussi une manière d'affirmer la fiabilité et la constance des Écritures à travers les millénaires. Encore faut-il que ces manuscrits soient authentiques... Or, avant même l'inauguration du musée, un chercheur français avait émis des doutes (*La Vie* n° 3773-3774 du 21 décembre 2017). Moins d'un an après, le 22 octobre 2018, les manuscrits ont été retirés des vitrines.

À LA DÉCOUVERTE DU TEXTE DES ORIGINES

La valeur des manuscrits de la mer Morte n'est pas seulement historique et religieuse : chaque fragment s'échange à des prix astronomiques, depuis leur découverte, en 1946-1947. La légende voudrait que ces rouleaux de cuir aujourd'hui tant convoités aient été découverts, dans une grotte près d'un oued appelé Qumrân, par un berger parti à la recherche de sa

LE MUSÉE DE LA BIBLE, à Washington, présente dans une mise en scène spectaculaire des fragments bibliques, dont l'authenticité est contestable. Certains ont été récemment retirés des vitrines...

brebis égarée. En réalité ils le furent par des Bédouins qui « ratissaient la région en quête de vestiges pour les revendre sur le marché de l'Antiquité », comme l'explique Michael Langlois, docteur en sciences historiques et philologiques à l'EPHE-Sorbonne et chercheur au CNRS. « *Conservés dans des jarres, emmaillottés et scellés, ces rouleaux avaient résisté aux outrages du temps pour transmettre les plus belles œuvres littéraires du judaïsme antique – y compris la Bible.* » Cette découverte a révolutionné les études bibliques : la plus ancienne Bible hébraïque jusqu'alors connue datant du X^e siècle de notre ère, grâce à ces fragments, estimés vieux de 2000 ans, les lecteurs se trouvèrent projetés 1000 ans en arrière, face à la Bible des origines. Pas de quoi alimenter cependant les thèses fondamentalistes : ces manuscrits montrent des variantes de certains livres, comme la Genèse, et ne correspondent pas aux canons des Écritures juives et chrétiennes. On y trouve par exemple le *Livre d'Hénoch*, canonisé uniquement par l'Église orthodoxe d'Éthiopie. Ils n'ont donc rien d'un corpus univoque ou porteur de la doctrine rêvée par les fondamentalistes.

Après la première découverte, les Bédouins poursuivent leurs fouilles et chargent un antiquaire de Bethléem, Khalil Iskandar Sahin, surnommé Kando, de trouver des acheteurs. En 1949, une équipe

SAUL LOEB/AFP

MUSÉE DE LA BIBLE DE WASHINGTON

L'UN DES ROULEAUX DE LA MER MORTE DU MUSÉE DE LA BIBLE DE WASHINGTON.

Composé de trois fragments, il préserve un passage en hébreu de la Genèse. Selon Michael Langlois, il s'agit d'une contrefaçon : l'écriture est maladroite, hésitante, et certaines lettres sont artificiellement endommagées pour donner l'illusion d'une inscription antique. Il s'agit par ailleurs de la même écriture que celle des manuscrits de la collection Schøyen, en Norvège, reconnus comme étant des faux. Dès la publication de ce fragment en 2016, le chercheur français a fait part de ses doutes étayés, mais ce n'est que le 22 octobre 2018 que le musée a remis en question son authenticité.

internationale, menée notamment par Roland de Vaux, dominicain et directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, se lance dans des fouilles. En vain : la plupart des grottes ont été vidées. Kando s'impose alors comme le fournisseur officiel des manuscrits de la mer Morte, tandis que, comme Roland de Vaux le raconte dans son journal, commencent à circuler des contrefaçons. Après le décès de l'antiquaire, son frère met en vente des fragments qu'il prétend avoir rachetés ou bien extraits d'un coffre-fort. Quelques experts émettent alors des doutes. Parmi eux, Michael Langlois.

Travaillant sur un verset araméen du *Livre d'Hénoch* en 2006, le Français découvre la publication par deux Israéliens d'un nouveau papyrus montrant cet extrait. Sidéré par l'apparition, comme par miracle, de ce fragment qui semble clore un débat textuel divisant les spécialistes, le chercheur fait part de ses doutes à l'un des auteurs. Ce que ce dernier balaye formellement.

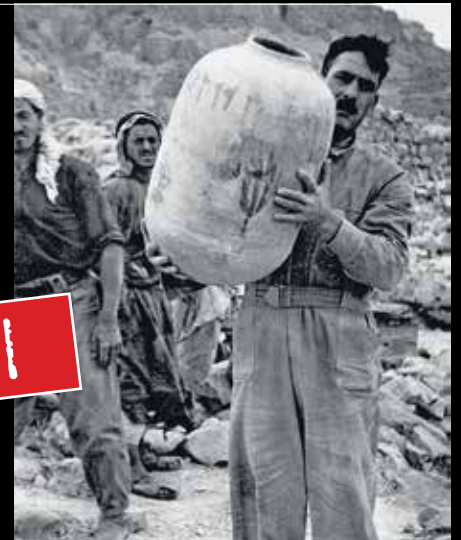
ENCRE BRILLANTE ET ÉCRITURE MALADROITE

La situation se renverse en 2012, quand l'équipe attachée à la collection du norvégien Martin Schøyen sollicite le chercheur français, qui découvre alors, parmi les dizaines de fragments bibliques, le fameux papyrus du *Livre d'Hénoch*. À partir de photographies infrarouges, une analyse paléographique – c'est-à-dire l'étude de l'écriture employée par les scribes – lui permet de vérifier si l'un ou l'autre fragment provient d'un rouleau connu. Pour la plupart, aucun rattachement n'est possible. Il juge l'écriture maladroite et inédite dans les rouleaux de Qumrân. Il demande alors d'examiner les originaux. Sur certains, il note que l'encre brille ou bien n'est pas endommagée. Sur d'autres, les lettres lui apparaissent tassées, comme pour s'accommoder du contour d'un support torturé par les siècles. Sur d'autres enfin, la peau ou le papyrus



À LIRE 
La Bibliothèque de Qumrân, sous la direction de Katell Berthelot, Michael Langlois et Thierry Legrand, (Cerf, 2018).





VRAI



DÈS 1949, une équipe internationale entreprend des fouilles officielles dans la région de Qumrân. Trop tard, les poteries dans lesquelles étaient conservés les manuscrits sont vides. C'est à l'antiquaire Khalil Iskandar Sahin, surnommé Kando (à gauche), que les Bédouïns avaient confié leurs trouvailles.



sont recouverts de patine, de dépôts sédimentaires, que l'encre semble recouvrir. « *Tout cela est pour moi le signe que l'encre a été apposée récemment sur de vieux morceaux de peau ou de papyrus non inscrits* », explique le chercheur. L'équipe norvégienne finit par se rallier à son point de vue. C'est alors que, sur Internet, il croit reconnaître la même écriture maladroite sur une photographie de mauvaise qualité de fragments

appartenant au futur musée de Washington. La publication de ces manuscrits, fin 2016, confirme ses inquiétudes : selon lui, pas un de ces fragments n'est authentique, tous ont été copiés par la même équipe de faussaires. « *J'alerte à plusieurs reprises la communauté scientifique. Le musée de la Bible, qui s'apprête à ouvrir ses portes, maintient l'exposition de ses manuscrits de la mer Morte, mais ajoute un panneau signalant que leur authenticité est remise en question par certains spécialistes. L'établissement décide même de financer des analyses matérielles similaires aux nôtres. Après un silence de près d'un an, le musée annonce, le 22 octobre dernier, le retrait de cinq fragments et reconnaît qu'ils sont vraisemblablement contrefaits.* » Il aura aussi fallu que les médias ébruient l'affaire.

Déjà taxé d'une amende de trois millions de dollars pour l'acquisition illégale d'autres antiquités, le musée voit sa crédibilité écornée. Mais si le scandale est énorme, selon Michael Langlois, prétendre détenir de vrais manuscrits de la mer Morte quand ce sont des faux est une pratique courante, notamment dans les très fervents milieux évangéliques. « *J'ai examiné des photographies des cinq fragments acquis par l'Azusa Pacific University (une institution évangélique américaine, ndlr), j'y trouve la même écriture maladroite sur au moins quatre*... » ISABELLE FRANCO

La Bible, 3000 ans d'histoire

» Pour en savoir plus les (vrais) manuscrits bibliques tant prisés et sur la manière dont certains ont été transmis, d'autres perdus puis redécouverts ; pour plonger dans l'histoire des textes qui sont le socle commun des trois monothéismes et mieux comprendre ce qui les distingue ; pour suivre l'élaboration des différents canons, la saga des traductions, comprendre la nécessité des interprétations et tous les enjeux qu'elles soulèvent, le nouveau hors-série *La Vie* a réuni historiens, archéologues, biblistes et exégètes. Partageant leurs savoirs, ces chercheurs mettent le lecteur au cœur du Livre des livres et lui transmettent des clés de lecture.

Un hors-série *La Vie*, 84 pages. En vente chez votre marchand de jouaux ou à commander p. 4.

